



*I aimed my Pebble—but Myself
Was all the one that fell—
Was it Goliath—was too large—
Or was myself—too small?*

J'ai lancé ma pierre – mais
il n'y a eu que moi à tomber –
Était-ce que Goliath – était trop grand –
ou que moi – j'étais trop petite ?

— Emily Dickinson

Biographie

Carolina Bianchi est autrice, metteuse en scène et performeuse brésilienne, installée en Europe depuis 2020. Elle dirige le collectif Cara de Cavalo, basé à São Paulo. Son travail interroge la violence sexuelle, l'histoire de l'art et la représentation des corps, à travers des formes mêlant théâtre, performance, danse et références visuelles ou littéraires pour se confronter au réel. La question des violences faites aux femmes, est un sujet déjà évoqué dans ses pièces *O Tremor Magnifico* (Le magnifique tremblement) en 2020, *Lobo* (Loup) en 2018 et *Mata-me de Prazer* (Tue-moi avec plaisir) en 2015. Elle entame la *Trilogie Cadela Força* (Force de Chienne) en 2023 : un projet autour des violences sexistes et sexuelles, du viol et de l'art. Le chapitre I, *A noiva e o Boa Noite Cinderela* (La Mariée et Bonne nuit Cendrillon), créé au Festival d'Avignon a reçu le prix du meilleur spectacle étranger du Prix du Syndicat de la Critique en 2024. Créé en 2025 le chapitre II, *The Brotherhood* a été récompensé par un Lion d'argent de la Biennale de danse de Venise.

À découvrir aux Célestins

Thérèse et Isabelle

Violette Leduc / Marie Fortuit

Voici l'histoire d'un amour longtemps censuré, celui de l'autrice avec une camarade de pensionnat. Une œuvre limpide qui décrit la naissance du désir mais aussi la honte de la classe sociale.

“Une pièce touchante sur un amour lesbien censuré.”
La Terrasse

19 — 29 NOVEMBRE

Célestine, durée 1h30

Les samedis Célestins

La chasse à l'amour

Au programme de ce samedi Célestins, un programme sur l'amour et ses audaces, en écho aux spectacles *Thérèse et Isabelle* et *L'Hôtel du Libre-Échange*.

SAMEDI 29 NOVEMBRE

La guerre n'a pas un visage de femme

Svetlana Alexievitch / Julie Deliquet

En 1941, quand le pacte germano-soviétique est rompu, 800 000 femmes s'engagent dans l'Armée rouge. Une adaptation poignante du roman de la prix Nobel de littérature sur cette histoire oubliée.

“Julie Deliquet livre un de ces uppercuts salutaires dont le public ressort sonné, mais grandi.” Le Monde

21 — 31 JANVIER

Grande salle, durée 2h30

Dispak Dispac'h

Patricia Allio

En dix ans, plus de 40 000 personnes sont mortes en voulant traverser la Méditerranée. Et si le théâtre pouvait être un lieu de lutte, de résistance ?

“Un moment rare, proprement hors du commun.” La Terrasse

28 — 31 JANVIER

Hors les murs à l'ENSATT, durée 2h30

Infos et réservations

au guichet / par téléphone 04 72 77 40 00
en ligne billetterie.theatredesclestins.com

Boire un verre et manger

Avant, après les spectacles, la Fabuleuse Cantine propose une cuisine aussi savoureuse que respectueuse de l'environnement ! Au menu : planches, plats en bocaux, desserts, softs, bières et vins locaux. Fermeture du bar les dimanches.

Réservez votre repas en ligne !

Fondation
Les Célestins,
Théâtre
de Lyon.

VILLE DE
LYON

MÉTROPOLE
GRAND LYON

theatredesclestins.com

6 — 8 NOVEMBRE 2025

The Brotherhood

Trilogie Cadela Força – Chapitre II

Carolina Bianchi Y Cara de Cavalo

— première française —



Les Célestins, Théâtre de Lyon.

The Brotherhood

Trilogie Cadela Força – Chapitre II

conception, texte, mise en scène Carolina Bianchi

avec
Rodrigo Andreolli, José Artur, Carolina Bianchi, Tomás Decina, Lucas Delfino, Flow Kountouriotis, Chico Lima, Rafael Limongelli, Kai Wido Meyer

dramaturgie et recherche Carolina Mendonça
assistanat à la mise en scène Murillo Basso
décor Carolina Bianchi, Luisa Callegari
art et costumes Luisa Callegari
son, musique originale, régie Miguel Caldas
lumière Jo Rios
vidéo Montserrat Fonseca Llach
caméra live et soutien artistique Larissa Ballarotti
chorégraphie de prologue Jimena Pérez Salerno
dialogue autour de la théorie et de la dramaturgie Silvia Bottioli
traduction en anglais Marina Matheus
traduction en français Thomas Resendes
régie et assistanat à la production AnaCris Medina
assistanat à la production Zuzanna Kubiak
direction de production, tournée et communication Carla Estefan

production Metro Gestão Cultural – Brésil, Carolina Bianchi Y Cara de Cavalo
coproduction KVS – Bruxelles, Theater Utrecht, La Villette – Paris, Festival d'Automne à Paris, La Comédie de Genève, Internationales Kampnagel Sommerfestival – Hambourg, Les Célestins – Théâtre de Lyon, Kunstenfestivaldesarts – Bruxelles, Wiener Festwochen, Holland Festival – Amsterdam, Frascati Producties – Amsterdam, HAU Hebbel am Ufer – Berlin, Maillon – Théâtre national de Strasbourg – Scène européenne

Grande salle

durée 3h30

(entracte inclus)

langue

en portugais brésilien surtitré en français et anglais

Avertissement

Ce spectacle ne s'adresse pas aux -16 ans.

Scènes ou propos à caractère sexuel. Aborde les thématiques du suicide et des violences sexistes et sexuelles.

en partenariat avec

arte

avec le soutien de Tax-Shelter du Gouvernement fédéral belge, Ammodo – Foundation for Arts, Architecture and Science – Pays-Bas

Le texte est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

— **coproduction** —

création le 9 mai 2025 au KVS – Bruxelles, dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts

Entretien avec Carolina Bianchi

The Brotherhood est une réflexion sur le concept de solidarité masculine. En quoi est-ce pertinent pour aborder les traumas et les violences sexuelles ?

J'ai croisé cette notion pendant mes recherches sur le premier volet de la trilogie : *A Noiva e o Boa Noite Cinderela* (*La Mariée et Bonne nuit Cendrillon*). L'anthropologue argentine Rita Segato explique que les meurtres de femmes de Ciudad Juárez, cette série d'assassinats de femmes au nord du Mexique – presque 2000 victimes dans les années 90 et 2000 – s'enracinerait dans une dynamique de solidarité masculine. C'est un système qui se protège lui-même, ce qui le rend très fort, presque impénétrable et dont le viol et le meurtre sont le langage. J'ai compris que l'histoire des arts et du théâtre existaient aussi dans ce paradigme, à travers entre autres le mythe du « génie », figure de l'artiste intouchable.

Comment amenez-vous cette réflexion dans le spectacle ?

J'ai interrogé ce concept en le considérant comme un système global qui n'incluait pas seulement les hommes. Par notre admiration, nous participons toutes et tous à l'érection de ces « génies » et à la perpétuation de ces « boys club » dans les milieux artistiques. Notre relation à cette sphère est très complexe : on aime les œuvres et les artistes tout en reconnaissant la violence et l'exclusion produite par ce milieu. Quand nous apprenons qu'un artiste que nous aimons est accusé d'agression, que pouvons-nous faire de cet amour ? Je m'appuie dans *The Brotherhood* sur *La Mouette* d'Anton Tchekov, qui tentait de dépeindre les angoisses de la scène artistique de l'époque, pour la transposer de nos jours. Comment gérer ces notions d'admiration et de répulsion envers ces figures de l'art ? Quelle confusion en découle ? En quoi ce contexte provoque en tant qu'artiste une crise de l'identité ?

Dans ce spectacle vous cohabitez avec une voix masculine. Quel est son rôle ?

Cette voix baptisée « The Master » est un alter ego qui me permet de jouer avec la question de l'auctorialité [manière dont l'auteur se manifeste, s'efface ou se reconstruit dans une œuvre]. Qui écrit ? Suis-je seulement un personnage dans ce spectacle puisque je n'en suis pas totalement l'autrice ? *The Brotherhood* plonge dans la complexité de cette question, tout en interrogeant le médium du théâtre. Quel savoir partageons-nous sur le trauma, les agressions et la violence sexuelle ? Comment produire un langage, à travers l'art et le théâtre, pour évoquer cet indicible ?

— Extraits d'entretien avec Carolina Bianchi, propos recueillis par Belinda Mathieu, pour le Festival d'Automne, mai 2025

